

**CULTURE**> **Biographie****Heimermann  
raconte Albert Londres**

« Messieurs, vous apprendrez à vos dépens qu'un reporter ne connaît qu'une seule ligne, celle du chemin de fer. » Voilà ce qu'Albert Londres, bravache, répondit à ses patrons du *Quotidien* qui voulaient lui faire réécrire ses papiers défavorables à l'occupation de la Ruhr en 1923. L'homme avait du panache. Des convictions, de l'empathie, autant de qualités que



Benoît Heimermann (*photo*) redéploie dans ce panorama de l'œuvre londonienne splendidement illustrée. Londres est un mythe : celui du temps disparu des reportages au long cours : deux mois de documentation, cinq de voyage, un pour écrire au retour. Heimermann redonne chair et sens à ce

mythe, à cet « intoxiqué des sleeping et des paquebots », opiniâtre, qui inventa en France le journalisme d'investigation. Londres fut « le rapporteur occupé à accumuler les faits ». Mais pas un simple rapporteur... La

Chine en capilotade, la Russie bolchevique, les shtetls de Pologne, le bagne de Cayenne... C'est le Londres Don Quichotte, en guerre contre les injustices,

mais surtout contre le système français de l'obsession répressive que ressuscite cet ouvrage. « Ce qu'il y a de terrible au bagne, ce ne sont pas les gardiens, ce sont les règlements. » Que dirait Londres de notre confinement ? ■ FRANÇOIS-GUILLAUME LORRAIN

*Albert Londres, la plume et la plaie*, de B. Heimermann (Paulsen, 224 p. 39,90 €).